

**ABONNEMENT**

Canada et

Etats-Unis:

Un An . . \$1.50

Six Mois . . 75c

Montréal et ban-  
lieue exceptés**PARAIT TOUS  
LES MOIS**

# La Revue Populaire

Vol. 16, No 6

Montréal, juin 1923

La REVUE PO-  
PULAIRE est ex-  
pédiée par la pos-  
te entre le 1er et  
le 5 de chaque  
mois.**POIRIER,  
BESSETTE  
& CIE,**  
Edits.-Props.,  
131, rue Cadieux,  
Montréal.

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garan-  
tissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

## POURQUOI ETRE MILLIONNAIRE ?

Autrefois le monsieur qui possédait un million passait pour un homme riche.

Dans un salon il causait autant de sensation qu'une guêpe dans un groupe de jeunes filles.

Aujourd'hui le pauvre homme qui possède un unique million doit se faire écraser par un tramway ou condamner par un tribunal pour que les quotidiens daignent mentionner son nom.

Il y a tant de gens maintenant qui possèdent un million que le trafic sur les grandes artères en est paralysé et que messieurs les agents les apostrophent comme de simples mortels.

Le possesseur d'un million est dans une bien triste situation. Il est trop riche pour prendre part aux amusements des pauvres gens et il est trop pauvre pour frayer avec les riches.

De nos jours, si on veut être considéré comme un homme à l'aise, il faut avoir au moins un million de revenu annuel.

Avec ce revenu on peut au moins se payer quelques petites douceurs et manger autre chose que des mains à la melasse, des fèves au lard et des guertons.

Un millionnaire n'est populaire que si son million est accompagné de trente ou quarante autres petits millions.

Le seul moyen pour le possesseur d'un unique million de se faire remarquer et d'attirer l'attention des braves gens est de donner son million pour les bonnes oeuvres.

Je me permettrai même de lui citer, entre autres bonnes oeuvres, une qu'il pourrait accomplir et qui ferait beaucoup de bien à quelqu'un: pourquoi ne me donnerait-il pas son million au complet.

Je me connais assez pour pouvoir lui certifier qu'il n'essuiera pas de refus, et que je lui aurai de la reconnaissance pour quelque temps; je ne suis pas ingrat.

Comme ça mon millionnaire aura fait parler de lui,—ce qu'il veut—et, moi, je saurai employer mon million à être heureux et à me la couler douce,—ce que je souhaite de tout mon coeur.

Allons, messieurs les millionnaires, j'attends votre visite. Ne vous bousculez pas à la porte.

**Paul COUTLEE.**